

Anthology of Modern Palestinian Literature. Edité par Salma Khadra Jayyusi, Columbia University Press, New York, 1992, 744 p.

Cette anthologie de la littérature palestinienne, la plus imposante et la plus complète publiée à ce jour dans une langue occidentale, doit être spécialement saluée. Compilation vaste et d'une grande diversité, elle offre des extraits tirés des œuvres d'une centaine d'auteurs palestiniens du **XX^e** siècle, appartenant à une grande variété de genres littéraires. L'anthologie contient une sélection des poèmes de 62 poètes, dont six composés à l'origine en anglais ; elle comprend également des œuvres de fiction de 36 auteurs de nouvelles, ainsi que des extraits de l'œuvre de deux romanciers, et des écrits de douze auteurs qui relèvent de ce que l'éditeur appelle « *les récits personnels* », tels que les autobiographies, les journaux intimes et les mémoires. Cet échantillon de la littérature palestinienne moderne a été rendu accessible au lecteur anglais grâce à l'énergie déployée par l'éditeur, Salma Khadra Jayyusi et son excellente équipe de traducteurs, et à la générosité de ses amis palestiniens à travers le monde (les intellectuels qui ont soutenu son projet, les hommes d'affaires et les personnalités qui ont subventionné la traduction et le travail éditorial).

Le volume commence par un aperçu chronologique fort utile sur l'histoire de la Palestine moderne de 1858 à 1990, suivi d'une remarquable étude littéraire de 80 pages dans laquelle S. Kh. Jayyusi analyse le développement de la poésie et de la fiction en Palestine au cours du **XX^e** siècle. Elle insiste particulièrement sur la période postérieure à 1848, notamment celle d'après 1967, quand la littérature palestinienne a atteint un haut niveau d'achèvement et acquis une reconnaissance dans le monde arabe.

Sur les 63 poètes sélectionnés (p. 81-366), seuls six ou sept datent d'avant 1948 ; ce sont Ibrahim Tuqan, Abu Salma, 'Abd al-Rahim Mahmoud, et Hasan al-Buhayri. Bien qu'ils représentent à coup sûr les poètes palestiniens les plus en vue d'avant 1948, d'autres auraient pu figurer également, tels que Mutlaq 'Abd al-Khaliq (1910-1937) et Ibrahim al-Dabbagh (1880-1946). Je me souviens d'avoir assisté aux Rencontres palestiniennes de poésie tenues au YMCA de Jérusalem le 14 novembre 1946, parrainées par le conseil de la famille Dajjani et organisées par son comité culturel. Réunissant 10 poètes venus de toutes les régions de Palestine (auxquels s'était joint un poète libanais résident, Mounah Khouri), ces rencontres extrêmement suivies furent à l'époque le signe d'un grand essor de la poésie en Palestine ; fait dont l'anthologie ne rend pas tout à fait compte. Celle-ci reflète la poésie d'après 1948 de façon plus adéquate en dépit du fait que l'éditeur inclue un nombre excessif de jeunes poètes de moyenne envergure. La sélection de vers libres et de poèmes en prose qui dominant la période d'après 1948 exprime autant la révolte littéraire contre les formes poétiques traditionnelles que la révolte idéologique consécutive à la débâcle des structures sociales et politiques du monde arabe depuis le cataclysme de 1948 en Palestine. Leurs thèmes sont liés au sort des Palestiniens sous occupation militaire israélienne ou dans la diaspora. Ils expriment la nostalgie lancinante d'un paradis perdu qu'on rêve de restaurer, le repli sur un présent empreint de souffrances mais animé par la dignité de la résignation, l'héroïsme de la résistance et l'amour éternel de la vie et de la terre des ancêtres : Mahmoud Darwich continue à ravir la vedette, mais d'autres poètes s'avèrent aussi créatifs que lui dans l'expression des sentiments humains, parvenant à une beauté rare et une grande concision. Ce sont Samih al-Qasim, 'Izziddine al-Manasra, Tawfiq Sayigh, Anton Shamma, Tawfiq Zayyad, Murid Barghouti et, chez les femmes, Fadwa Tuqan, Layla al-Sa'ih, May Sayigh, Hanan Mikha'il 'Ashrawi, Naumi Shihab Nye, Salma Khadra Jayyusi et sa fille Lena Jayyusi.

La partie consacrée à la fiction (p. 369-605) reprend les mêmes thèmes sous une forme narrative : la souffrance des Palestiniens, leurs peurs et leurs aspirations. Les techniques littéraires mises en œuvre adaptent, de façon créative, les nouvelles formes de la nouvelle et du roman à l'expression de situations vécues, extrêmement poignantes. Il est cependant regrettable que l'éditeur n'ait pas choisi des œuvres de fiction antérieures à 1948, produites par des auteurs tels que Khalil Baydas (1875-1949), Najati Sidqi (né en 1905), Ishaq Musa al-Husayni (mort en 1990) et d'autres auteurs palestiniens qui furent des pionniers dans ce domaine. A l'inverse, la sélection des fictions postérieures à 1948 — œuvres d'auteurs de nouvelles, en particulier — est riche, représentative et tout à fait complète. Des premières contributions de Mahmoud Sayf ad-Din al-Irani, de Samira 'Azzam et Najwa Qa'war Farah aux dernières de Ghassan Kanafani, Emile Habibi, Tawfiq Fayyad, et enfin aux plus récentes de Gharib 'Asqalani, Liana Badr, Akram Haniyyeh et Mahmoud Shahin, le lecteur a droit à un panorama de fictions

courtes qui font ressortir la réalité de la vie palestinienne d'une part, la créativité et la maîtrise artistique palestiniennes d'autre part.

Cependant, en retenant seulement deux extraits de romans palestiniens, ceux de Sahar Khalifeh et Faruq Wadi, l'éditeur a privé son anthologie d'une représentation plus large qui l'aurait davantage enrichie. Des romanciers d'une maturité notoire n'auraient pas dû être ignorés, tels que Jabra Ibrahim Jabra, Ghassan Kanafani, Emile Habibi, Yahya Yakhliif, Adnan Shawar, Soraya Antonius et Anton Shammas, même si des extraits de ces auteurs figurent dans l'anthologie sous d'autres genres littéraires. L'éditeur a malheureusement ignoré également tout l'apport palestinien à l'art dramatique et au théâtre. Des extraits de pièces de Ghassan Kanafani, Walid Sayf, Samih al-Qasim et 'Abd al-Rahim Umar, par exemple, auraient ajouté plus de valeur à l'anthologie. De plus, elle n'a pas inclus des écrits appartenant à la vaste gamme des essais littéraires qui ont nourri les périodiques et les journaux du monde arabe. Ceux-ci sont en effet importants non seulement pour leur dimension culturelle mais également parce qu'ils ont été les premiers, depuis le début du xx^e siècle, à contraindre la prose rigide des débuts à se plier aux formes stylistiques modernes indispensables à la grande variété des genres littéraires.

La partie du livre consacrée aux « récits personnels » constitue un précieux supplément d'écrits. Elle exprime les réactions des individus à des situations personnelles intimes ou à des conditions collectives de la vie palestinienne. Ainsi, la lecture du récit fait par Fadwa Tuqan de sa lutte pour surmonter les contraintes sociales traditionnelles qui bridaient sa vie est-elle édifiante. Les mémoires de Subhi Ghosbeh relatant son enfance à Jérusalem, de Yusuf Haykal à Jaffa, de Hisham Sharabi à Acre, de Jabra Ibrahim Jabra à Bethléem, sont instructifs et bien écrits. Quant au récit de Muhammad As'ad sur le destin de sa famille après qu'elle eut perdu sa maison en 1948 et fut contrainte au statut de réfugiée, et à la relation de Rashad Abu Shawar de la vie quotidienne des Palestiniens durant l'invasion du Liban en 1982, ils ne sont pas à lire comme des récits historiques mais comme l'expression de la tragédie humaine.

En résumé, cette anthologie constitue un portrait authentique d'une nation et de sa culture. Elle comporte ici et là des omissions involontaires et des ajouts injustifiés, mais dans l'ensemble elle fournit au lecteur un tableau précis de la littérature palestinienne moderne et de ses centres d'intérêt. Elaborée sous les auspices du PROTAC (Project of Translation from Arabic), fondé et dirigé par Salma Khadra Jayyusi, l'anthologie est une contribution importante, et qui vient à point, à la littérature arabe traduite en anglais.

Issa J. BOULLATA

Traduit du *Journal of Palestine Studies*, n° 87, printemps 1993.